

Ce mois a été si surchargé que je ne sais par où commencer. Et pourtant, commencer il le faut, en essayant de finir sans trop allonger. Mais la nature demande qu'on débute par elle

Les longs canaux parsemant les rizières sont pleins. La plupart sont cependant envahis par une magnifique plante: **la jacinthe sauvage**, copie conforme de celles des jardins européens, elle est ici tout aussi superbe mais meurtrière. Le tapis mauve profond sur vert émeraude se déroule sur des dizaines de kilomètres, avec par endroits, la légère marque laissée par les grandes pirogues de halage, quand elles peuvent passer. Sinon, la vie a déserté pour plusieurs mois le canal que la plante au taux de multiplication absolument extraordinaire a définitivement asphyxié. Mais quelle beauté que ce fléau pour introduire ces quelques jours d'automne et ce début d'hiver. Car le froid a subitement décidé d'apparaître début novembre, en même temps que s'épanouissent **les grands lotus rose foncé** dans les étangs d'eau putride qui avoisinent les canaux. Dans un concours de beauté, qui gagnerait? En pure élégance, certainement le lotus, car la jacinthe, possède la magnificence de la femme fatale un peu trop fardée. Mais tout jury se laisse influencer par d'autres facteurs. Ici, l'utilité (sa tige est un gourmet), le symbole (5000 ans de brahmanisme), la pureté de ses lignes (il est mille fois utilisé pour l'architecture, la peinture, le mobilier, les ustensiles, les décorations, les vitraux etc.), le bouton (présent en chaque bouquet), la fleur (offrande irremplaçable quand, prise tôt matin, ses feuilles lui sont délicatement retournées pour l'offrir avec encore plus de finesse à la déité au crépuscule, en un symbole de fécondité, d'harmonie et de pureté parfaite) De plus, sa tige se nourrit de la putréfaction garnissant les fonds et s'allonge au fur et à mesure de la montée des eaux, garantissant une robe jamais souillée par l'eau saumâtre. Les gouttelettes de rosées automnale qui la décorent plusieurs heures par jour font le délice des petits passereaux. Quant au pollen exceptionnellement riche, abeilles, bourdons, papillons et autres nectarinés telles certaines chauves-souris et souimangas s'en délectent dès l'ouverture de leur feuilles vers le milieu de la matinée. Le trésor si bien protégé se doit d'être préservé. Et je ne parle pas de son utilisation comme symbole de royauté dans les mains d'une princesse, d'amour dans l'offrande d'un amant ou de grand respect envers un maître, tel le Boudha tibétain ou l'Avalokiteshwara de la compassion d'Angkor au Cambodge. A la décharge de la jacinthe – car il faut être impartial et juste même avec les plantes, elle est une source quasie infinie de protéines (même si l'extraction en est difficile) et devient de plus en plus appréciée des buffles et du bétail qui commencent à s'habituer à ce produit d'une déjà bien ancienne globalisation (les premières plantes arrivèrent avec les caravelles espagnoles d'Amérique du Sud bien avant la colonisation anglaise)

Cela peut paraître un luxe inutile de débiter cette chronique avec ce long exorde sur des plantes **quand le Bengale est à feu et à sang depuis des mois**. Mais voilà! L'arrivée de ces fleurs début novembre a coïncidé avec une certaine paix, même si c'est la paix des tombeaux. Un des plus longs canal du Bengale en effet traverse le District voisin de Midnapour et véhicule son tapis mauve sous le pont le plus fameux de cette année: Bangabheria, le pont de la mort. En effet, **Nandigram**, 50 kilomètres à vol d'oiseau de ICOD mais près de 100 par route fut choisie par le gouvernement communiste pour

installer une raffinerie géante américaine (la Chronique 80 de mai en avait parlé) Des centaines de paysans protestèrent et jurèrent que jamais ils ne lâcheraient leurs terres, même au prix le plus fort. Les cadres marxistes dont c'étaient le fief s'engagèrent au contraire à implanter de force cette industrie. Les premiers constituèrent un syndicat composé à grande majorité de musulmans. Le parti d'opposition de la fameuse passonaria populiste fantaisiste mais dangereuse, "Mamata", les soutint. Ils réussirent à expulser manu militari quelques centaines de familles constituant des milliers de personnes, en utilisant tous les moyens, y compris l'assassinat et le viol. C'est ainsi qu'au-delà du fameux pont se constituèrent de grands camps de réfugiés que le Parti du prendre en charge pour les nourrir depuis janvier. Bien entendu, comme ils n'ont guère l'habitude de tendre la joue gauche, ils brûlèrent consciencieusement toutes les maisons, et dépassèrent les premiers en matière de brutalité et de démesure, utilisant la torture, la délation et les expulsions de masse au delà dudit pont. **Ainsi se créèrent deux nouvelles communautés irréconciliables, qui se regardent du bout de leurs fusils par dessus les jacinthes d'eau depuis onze mois.** Les durs des deux parties, soutenus les uns par les maoïstes, armés jusqu'aux dents, ennemis héréditaires des communistes et venant du Jharkhand, les autres par les "Brigades rouges", jeunes gens 'consacrés' à Staline et que le Parti utilisait pour s'implanter là où il était trop faible avec un arsenal digne du Che Guevara. Feu croisé de fréquentes, brèves, mais meurtrières attaques de chaque rive du canal. Et chacun d'interdire toute intervention de la police et de l'administration sur le territoire de l'autre.

C'est ainsi que dans un pays civilisé et démocratique du XXI^e siècle, plus de cent villages où vivent plus de cent mille personnes, sont devenues "zones libres" de guérilla'. La police a fait plusieurs tentatives et a tué (sans provocation) quatorze villageois. Cela a soulevé la tempête. Et elle dure encore, malgré la réprobation conjuguée du Gouverneur de l'Etat (représentant Delhi), la Cour Suprême, les intellectuels, le peuple qui en a marre de la violence et enfin, les partis d'opposition qui sont tout aussi violents et dont les gens ne veulent plus. De plus, pour la première fois depuis 33 ans, les marxistes sont confrontés à une opposition non politique représentant la majorité silencieuse. Mais fidèles à "la ligne", ils refusent de s'incliner, se durcissent et compromettent même les efforts de leur Ministre-En-Chef qui essayait de remettre sur pied l'économie du Bengale qui avait tant souffert de la "dictature du prolétariat" Incroyable mais vrai, Marx, Lénine, Staline et Mao sont toujours à l'honneur. Cela ne nous dérangeait pas trop dans la mesure où la corruption était moindre que dans les Etats (et Pays!) voisins, et la stabilité politique assurée. Mais cette mesure est en train de disparaître avec d'autres odieuses affaires de corruption qui viennent de discréditer le Parti. Un riche hindou a payé la police pour faire disparaître le mari musulman de sa fille. La réaction a été si intense que, pour la première fois depuis l'Indépendance, des manifestations non-violentes ont eu lieu à partir du plus important collège de Kolkata, tenu par les Jésuites, et dont les étudiants ont réussi à tenir pendant un mois en haleine la classe politique en brûlant des bougies nuit et jour et obtenant des signatures par des dizaines de milliers de passants...qui en profitaient pour s'asseoir sur le pavé et ralentir - mais toujours pacifiquement- la circulation. Cette manifestation à long terme de type gandhien a permis enfin de dévoiler toute la vérité et de faire incarcérer les policiers et politiciens coupables.

Pendant ce temps, à Nandigram toujours, **Delhi envoya un bataillon pour rétablir l'administration.** Mais juste avant son arrivée, les forces rouges envahirent et occupèrent le territoire 'interdit' tout en brûlant le maximum de maisons et terrorisant les opposants grâce à une brigade motorisée en cagoules battant, kidnappant, volant – et parfois violant – en toute impunité. Tout cela a déclenché une vague de grèves, blocages de routes, de trains, de bus, un jour par ce parti, un autre par un autre et un troisième par un syndicat. On attend pour ces jours les actions de revanche des maoïstes. Ca promet!

Comme Kamruddin a mis à notre disposition une ambulance, cela facilite les nombreuses allées et venues. Mais quell cirque pour obtenir le passage à chaque barrage. Cependant, la technique est maintenant bien au point: "Personne ne passé" – "Ou est votre reponsable?" – "Inutile de négocier, nous bloquons tout le monde sauf les blessés" – "Est-ce que votre Parti (x ou y) s'occupe des handicapés, des mourants, des orphelins etc...?" En général, ils restent interloqués, discutent, se bagarrent entre eux, puis admettent que ce qu'on fait est bon et que l'on peut passer. Mais il faut encore faire ouvrir les barrages aux jeunes qui parfois résistent aux ordres et nous injurient. Et quand on arrive à un nouveau barrage (parfois avec des pneus enflammés) et que personne ne veut bouger, nous employons la raison suprême: "Si on est arrivé jusqu'ici, c'est parce que vos grands chefs à l'autre bout nous ont laissé passer. Alors, svp, soyez d'accord avec eux" Après tout, bluffer n'est pas pêcher!

Et cela dure depuis des semaines. **Et puis le 22, Kolkata a basculé à nouveau dans l'anarchie.** Deux groupuscules révolutionnaires ont investi le centre de la métropole et ont littéralement pris en otage des milliers d'écoliers pris entre deux feux. Les briques ont atteints tout ce qui bougeaient, policiers et enfants sans distinction. Les voitures et bus ont été incendiés y compris une ambulance. Il y a eu quelques morts et des centaines de blessés. C'est la première manifestation non-politique violente de rue enregistrée en ville depuis 40 ans. Ce jour-là, nous allions avec Marcus rencontrer notre responsable brésilien et il nous fallu des heures pour l'atteindre. Quel cirque! Mais il semble que ces derniers jours, Paris également a quelques problèmes similaires avec ses jeunes...

Vous avez tous je pense, suivi la progression du super-cyclone qui arrivait droit dessus Kolkata et Howrah. Jusqu'à 22 heures, la radio affirmait qu'il arrivait et pourrait faire cent mille morts dans l'agglomération (Il y en avait eu 300.000 en 1787, je crois) Les vents d'ouragan augmentaient de minute en minute et nous essayâmes de prendre toutes les précautions nécessaires, car on nous annonçait les premiers ravages sur la côte des îles. Tout ce qui se trouvait dehors fut mis dans les chambres et on barricada et renforça tout ce qui pouvait l'être. Puis en quelque minutes vint l'incroyable nouvelle: le cyclone altère sa course de 25 kilomètres, puis de 80 pour se diriger vers le Bangladesh. **Où les dix-mille morts et disparus sont déjà dépassés de même que les 3,2 millions de déplacés ayant tout perdu.** Un vrai pays martyr que ce pauvre Bangladesh qui écope chaque année de toutes les calamités naturelles possibles. En attendant, nous avons eu chaud car il est évident que, étant en plein sur le parcours du cyclone, nos bungalows en torchis et chaumes auraient été pulvérisés et cette chronique n'aurait pu être écrite que par un mort! Il semble que l'altération de la course en dernière minute fut

du en partie par la présence des peuplements intacts de palétuviers des Sundarbans et par la rotation de la terre.

Tout cela ne nous empêcha pas de **remplir notre programme**, spécialement chargé et fatigant ce mois: au moins dix assemblées religieuses de pujas, deux rencontres avec des ONG, l'inauguration d'une **librairie musulmane**, l'ouverture du "**Mois National de l'enfance**" chez le **Gouverneur de Kolkata (petit-fils de Gandhi)** qui hélas pour moi qui désirait tant le voir, s'est excusé de ne pas pouvoir apparaître à cause des problèmes de Nandigram), la vision au Festival du Film d'un court-métrage primé sur "**L'inconnu de la Cité de la Joie**", la participation à la **grande procession annuelle des catholiques du Bengale (quelque 20.000 personnes)**, avec entre autres **trois amis musulmans dont...une jeune femme voilée**, l'organisation chez notre jeune mariée d'une "**Pouja de Kartick**" durant toute une nuit pour obtenir un enfant (dix de nos filles y sont restés alors que moi j'ai filé à onze heures du soir, même avec les routes bloquées) et pas mal d'autres petits voyages hors d'ICOD. Dieu merci, grâce aux grèves incessantes, plusieurs manifestations où nous nous devions d'aller ont été renvoyées ou annulées. Mais il a fallu accepter **toutes les réunions à ICOD** même qui avaient du être repoussées lors des grandes Fêtes d'octobre. Y compris trois journées où le CIPODA a dialogué avec un peu plus de cent Organisations où j'arrivais à peine à ouvrir les yeux tellement j'étais fatigué par trois soirées consécutives où nous sommes revenues après onze heures. Même le chauffeur était claqué. C'est dire l'état du grand-père!

Heureusement que ce mois était l'exception, et que les dix derniers jours furent plus calmes, encore que la grande joie qui m'a été réservée ait été une nouvelle source de mouvements: **l'Assistant Général du Prado, un brésilien, a été envoyé pour rester un mois au milieu de nous** pour apprendre l'anglais. Grande surprise (car le Prado étant présent dans plus de 60 pays, on ne s'attendait pas qu'un de ses responsables atterrisse si longuement en Inde!) et immense joie, car depuis 35 ans, ça ne nous était jamais arrivé! Plaisir sans précédent n'empêche nullement surcroît de travail. J'ai pu enfin, et après tant d'années, communier avec quelqu'un qui comprend le cœur des problèmes en même temps que le Cœur de Dieu. Nous avons été tous si heureux de le recevoir plusieurs jours, entre autre à ICOD.

Nous avons eu une nouvelle admission...qui s'est transformée en décès. Des jeunes gens nous ont amené un vieux musulman qu'ils nourrissaient déjà depuis quelque temps, à 30 kilomètres d'ici. Emacié, barbe poivre et sel en broussaille, environ 65 ans. Probablement moins, bien qu'il en paraisse plus. **Sheikh Sahab** nous raconté son histoire dans un Bengali mâtiné de hindi. Originaire de la frontière pakistanaise, il avait dû émigrer avec sa famille au moment de la Grande Partition de 1947. Un peu incohérent quand il raconte ce qu'ont subi ses parents lors du terrible exode de trois millions de personnes. Plus clair quand il décrit le massacre des siens 24 ans plus tard, lors de la guerre d'Indépendance du Bangladesh. Les soldats pakistanais et les collaborateurs ont torturé et démembré sa famille. Il n'a dû son salut qu'en devenant un des dix millions de réfugiés des camps installés en Inde. Et depuis ce temps, il tire des rickshaws, sans famille, sans amis, seul. Jusqu'à en perdre ses poumons, atterrir à l'hôpital, et en sortir infirme il y a quelques semaines. On ne peut lui demander d'avoir bon caractère avec un

tel curriculum! Cependant, il considérait Gopa (qui l'a lavé le premier jour) comme une déesse. Pour faire bon poids, il lui a demandé comment il pouvait devenir chrétien! Amusant: un musulman demandant à une Brahmane de devenir chrétien. En un sens, j'ai loupé ma vie car rétrospectivement, je me prends à penser que j'aurais pu convertir des milliers de gens. C'est d'ailleurs ce que certains espéraient. Mais probablement, pas un seul n'aurait été vraiment sincère car on ne retourne pas sa veste pour faire plaisir, mais bien pour revêtir celle – pas toujours très confortable d'ailleurs – de Jésus-Christ!

Et voici qu'on vient nous réveiller le 26 à 11 heures du soir: “ Sheikh Sahab est mort”. Il est décédé tout seul, après pas mal de souffrances, et sans que je sois allé le voir à mon retour de Kolkata. Une fois de plus, je n'ai pas rempli mon devoir qui était de l'accompagner dans sa lente descente vers la mort qu'il nous disait sentir. Toute la journée s'était passé avec mon responsable: messe tôt matin à Howrah, visite d'un centre d'handicapés, réunion interreligieuse de prière chez Kamruddin pour la soeur de l'épouse de Dominique (on a fait des réunions de prière dans chaque association pour **Marie-Benoîte**, cette courageuse jeune femme morte après une terrible et longue lutte contre un cancer spécialement douloureux). Etaient présents au milieu d'une assemblée de 350 personnes trois sannyasis (moines) hindouistes et trois Mullahs musulmans. Ensuite, passage chez Ephrem dont le frère est gravement malade en Orissa (ilmourra deux jours plus tard) et enfin, participation à la procession annuelle chrétienne de Kolkata. Mais j'ai calé et suis reparti, plutôt crevé, déposé mon responsable dans un foyer du Père Laborde pour revenir m'affaler sur mon lit de ICOD. Où je fut réveillé pour le décès de Sahab.

Comme à cette heure il n'y avait plus d'hommes disponibles (il y en avait bien, mais ils avaient bien trop peur de toucher un cadavre musulman), je dut renouer avec mes habitudes de Pilkhana, le laver et le préparer avant de prier avec le Coran auprès de sa dépouille mortelle. Comme je ne pouvais le faire qu'en bengali, on a appelé Jahanara-Princesse-du-Monde, musulmane de 18 ans dont la maman est prostituée et dont je suis le tuteur depuis 12 ans, **pour psalmodier le Coran en arabe**, ce qu'elle fit avec une grande piété. Nous fîmes de même le matin et invitâmes tous les pensionnaires à venir vénérer et prier devant notre pauvre hère qui, j'en étais sûr se trouvait déjà dans les bras d'Allah-Père de toute Miséricorde.

La matinée fut bien remplie pour **organiser l'enterrement**. Dieu merci, le mullah d'une mosquée voisine accepta sans ambage de l'enterrer dans son cimetière. A notre grand soulagement (car il ya quelques années près de Bélari, on nous l'avait refusé) C'est ainsi que vers midi une quinzaine de nos travailleurs accompagnèrent le corps au cimetière. Là, nous attendaient à notre grande surprise, une foule de plus de cent musulmans et deux mullahs. L'un d'eux m'expliqua que rarement il avait vu un tel rassemblement, “même pour l'enterrement de nos croyants”. Il m'invita non seulement à les rejoindre pour les deux prières mais encore à prier devant le visage du mort dévoilé pour l'occasion. J'ai eu ainsi la joie, les bras tendus comme en Islam, d'offrir un Notre Père. La tenue musulmane ainsi que le capet de rigueur leur montrait que j'étais vraiment un des leurs. C'est d'ailleurs mon costume durant les mariages. C'est toujours impressionnant de voir leur piété ainsi que la discipline de leur alignement.

Puis, nus pieds, nous avons procédé à l'enterrement. Un grande fosse de près de deux mètres au milieu des bambous. Le corps, nu dans un drap blanc est descendu au fond où le mullah l'accueille. Puis les mains tendues, deux jeunes le sortent par les aisselles. Alors est installée une série de bambous à mi-hauteur sur lesquels sont déposés de grandes feuilles de palmes. Et enfin, je suis invité à jeter la première poignée de terre. Grâce au stratagème des bambous que je ne connaissais pas, il reste suffisamment de terre pour faire un tertre oblongue de 50 centimètres de haut. Qui sera recouvert de plâtre dans les trois jours. Enfin de grandes palmes de trois mètres sont plantées par-dessus la tombe. Une dernière prière et les deux mullahs viennent remercier Gopa et Blandina (infirmière chrétienne de passage formée à Pilkhana), de leur présence. Toutes deux avaient accepté de revêtir le voile traditionnel... ce qui bien entendu, scandalisa certains de nos ex-intouchables qui eux, refusèrent la simple courtoisie de se couvrir la tête. Mais ils étaient venus et c'était pour moi l'essentiel. Commentaires du magasinier en face du cimetière: jamais je n'ai vu, ni une telle affluence, ni des hindous présents, surtout pas des brahmanes (Gopa), encore moins des chrétiens et jamais des femmes! Il en restait bouche bée. Je goûtais quant à moi les premiers fruits interreligieux du service désintéressé d'ICOD dans ce hameau si pauvre et de l'accueil de déshérités de toutes castes et religions dans nos foyers.

Enfin la plus belle des nouvelles: Champa-fleur-parfumée a donné naissance à un petit garçon juste avant le décès. Orpheline mariée à 13 ans, son jeune mari ne peut trouver du travail et sa famille, pour des raisons encore obscures, refuse de s'occuper de sa jeune femme car c'était un mariage d'amour. Nous n'avions pu à cette époque, que les accompagner de loin. Mais depuis quelques mois, c'est à Gopa de tout faire : surveiller la grossesse, la nourrir, l'hospitaliser à la maternité et lui apprendre à soigner son nouveau-né. Gros problème que cette si jeune maman, mais grand bonheur pour nous tous d'avoir à nouveau un bébé sous notre toit.

“Pleures ô Pays bien-Aimé”. Je viens d'apprendre que près de 30 % de Suisses viennent de renouveler leur confiance à l'extrême-droite blochériste xenophobe et que décembre peut voir se dérouler au conseil fédéral des événements anticonstitutionnels jamais rêvés par nos pères! Même Genève et Vaud sont tombés dans le piège suicidaire qui mène on sait où. Vouloir expulser 'nègres', musulmans et étrangers équivaut à la première vague d'expulsion des Juifs par Hitler en 1932. A quand “La nuit de cristal?” “Le beau pays que mon cœur aime” est donc bien mal parti. Le génocide d'Etat du Gujrat en 2002 avait commencé de même. Le **“populisme de prospérité”** en Europe est en train de tuer la démocratie dans le même temps que la révolte des opprimés est en train de la détruire en Asie du Sud-Est par le **“populisme de la misère”**.

Je compatis de tout mon cœur avec tous ceux et celles d'entre-vous qui souffrez autrement que moi de cette honteuse et désolante situation. En attendant, continuez le bon combat avec courage et sans faiblir et tenez-bon car un jour et infailliblement, la justice, la fraternité et la vérité reprendront leurs droits. Et gardons dans nos cœurs cette belle phrase de Gandhi : **“Quand personne ne marche avec toi, marche seul, marche seul”**
Même si c'est vers la croix. Fraternellement, Gaston Dayanand

